Mère Sofia dénonce : "La papauté est une hérésie"

Autor(en): **Briel, Patricia**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **82 (1994)**

Heft 2

PDF erstellt am: **29.03.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-286746

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

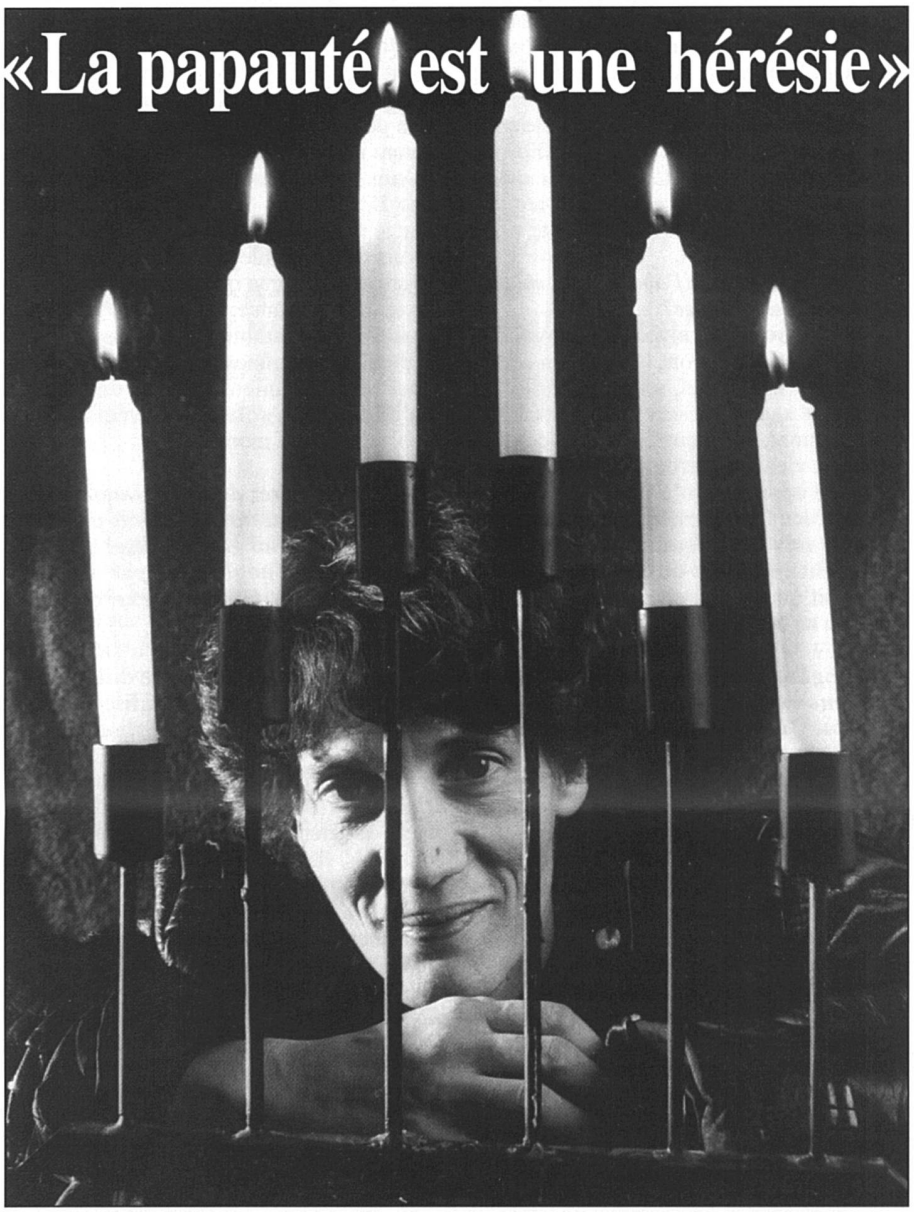
Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Mère Sofia dénonce:

«La papauté est une hérésie»

Interview d'une femme qui ne mâche pas ses mots pour dénoncer l'exclusion dont sont victimes les femmes au sein des Eglises.



(Photo Hélène Tobler)

Mère Sofia n'est décidément pas une moniale comme les autres. Licenciée en psychologie et en théologie, cette femme orthodoxe de 47 ans parcourt les rues de Lausanne, depuis huit ans, à la recherche des déshérités. Sa mission: les aider ou les sauver. Sur sa tunique bleue où trône une croix orthodoxe, elle porte un Perfecto noir, écoute de la musique religieuse grâce à un Walkman qui ne la quitte pas et reçoit continuellement des appels sur son bip Air Call.

Dans la capitale vaudoise, tout le monde connaît Mère Sofia pour son engagement généreux, qui ne faiblit pas malgré sa mauvaise santé. En 1991, elle ouvre une unité d'accueil pour les adolescents qui souhaitent se réinsérer dans la société et pour les malades du sida. Mère Sofia tourne avec 30 000 francs par année, confiés par le canton. On s'en doute, tout n'est pas rose dans la vie de cette moniale. Elle souffre notamment de ne pouvoir exercer sa vocation de diacre. Une fonction que l'Eglise orthodoxe lui interdit, parce qu'elle est une femme. Mère Sofia enrage de subir la loi de ceux qu'elle appelle «les barbus» et crie haut et fort sa déception.

– Mère Sofia, la place des femmes au sein de l'Eglise vous tient à cœur. Etes-vous féministe?

– Ca dépend de ce qu'on entend par le terme féministe. S'il signifie se passer des hommes, non, je ne suis pas féministe. En revanche, je le suis s'il s'agit de faire avancer le statut et le rôle de la femme dans le monde.

J'appartiens à l'Eglise orthodoxe, une Eglise très masculine et très patriarcale. Les femmes de cette Eglise doivent montrer aux hommes le bien-fondé de ce qu'elles demandent. En aucun cas elles ne doivent les exclure. Les hommes ont écarté les femmes de l'Eglise pendant des siècles. Aujourd'hui, les femmes ne doivent pas adopter ce comportement.

– Comment jugez-vous le rôle dévolu actuellement aux femmes dans les Eglises catholique et orthodoxe?

– Plutôt que de parler du rôle de la femme dans l'Eglise, il convient de souligner l'absence de son rôle. L'Eglise catholique est rusée: elle donne des sucres aux femmes, en leur permettant de lire la Bible pendant l'office, par exemple. L'Eglise orthodoxe a le mérite de tenir un discours plus clair: elle ne leur laisse rien faire! Mais les femmes sont en train de s'organiser au sein des Eglises.

Celui que tout chrétien confesse, c'est le Christ. C'était l'homme qui a le plus aimé les femmes. Alors comment peut-on, deux mille ans après, évincer pareillement les femmes de l'Eglise! C'est une attitude tellement antichristique. Au nom des apôtres, je me demande ce que les hommes d'Eglise font de certains textes – que j'appelle squattés – de la Bible. Ce sont, par exemple, des textes de l'Evangile de Marie, que l'on se garde bien de remettre dans la Bible, alors qu'ils devraient faire partie des Canons de celle-ci. Dans la même logique, pourquoi avoir pris Matthieu, et pas Thomas. L'évangile de Jean, et pas celui de Pierre. Thomas parle beaucoup du Sauveur et du rôle crucial de Marie-Madeleine. C'est important. Pour moi, Marie-Madeleine est une apôtre au même titre que Pierre, Jean, Jacques, etc. Par les choix des textes effectués, on voit bien qu'il s'agit d'une histoire d'hommes. Or, il faut arrêter de faire de la Bible un bastion masculin. Hommes et femmes devraient revoir la Bible ensemble, et faire en sorte qu'elle ne comporte pas de connotation masculine ni féminine, mais qu'elle retrouve une signification universelle. Les femmes demandent aujourd'hui qu'on réactualise la Bible. Les Eglises romaine et orthodoxe, en refusant l'apport des femmes, se sont amputées d'une richesse inestimable.

– A part l'exclusion des femmes, voyez-vous d'autres conséquences à une interprétation uniquement masculine de la Bible?

– Oui. Au VI[e] siècle après Jésus-Christ, saint Jérôme a fait une interprétation terrible d'une phrase de la Bible, sur laquelle toute l'Eglise romaine d'aujourd'hui est bâtie: «Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise.» Mais le texte grec dit: «Tu es un petit caillou, et sur ta foi, qui est semblable à un rocher, je bâtirai mon Eglise.»

C'est sur la foi que le Christ a bâti son Eglise, pas sur un homme. Ainsi, Jérôme a établi un regard purement humain sur un acte de foi, un mystère divin. De cette interprétation erronée sont sorties une succession d'hérésies, dont la papauté. Ainsi, lorsque l'on dit que le Pape représente le vicaire du Christ sur terre, excusez-moi, mais ça frôle plus que l'hérésie. Quant à l'infaillibilité du Pape, alors franchement... ça signifie qu'on conteste la toute-puissance de Dieu. Je conteste donc le principe de la papauté.

– Comment définir l'absence du rôle de la femme dans l'Eglise?

– Elle se trouve au niveau sacerdotal. De nombreuses femmes ont la vocation sacerdotale. Servir à l'autel, servir le Christ. Ca n'a pas de sens de réserver le service aux seuls hommes, parce que c'est une vocation. Vocation vient du verbe latin *vocare,* qui veut dire appel. On n'a pas à discuter un appel. Si une femme est appelée au sacerdoce, je ne vois pas de quel droit les hommes se mettent en travers de cette vocation. Si l'on croit que la vocation est un appel de Dieu, on ne doit pas lui mettre un sexe.

– L'Eglise justifie son refus de laisser la femme exercer le sacerdoce sous prétexte que Jésus avait choisi uniquement des hommes pour apôtres.

– Il faut considérer le contexte socio-culturel de l'époque. Celles qui servaient étaient des femmes. Vous imaginez-vous une eucharistie où le Christ dit à toutes les femmes de sortir? Alors qu'en général, il les faisait rester. Lorsque certains prêtres orthodoxes prétendent exclure les femmes du fait qu'elles n'étaient pas présentes à la Sainte Cène, je leur réponds: d'abord, vous n'y étiez pas. Ensuite, si vous êtes honnêtes intellectuellement, vous devez prendre en compte les aspects socio-culturels de l'époque. En effet, puisque les femmes servaient, il est impensable qu'elle n'aient pas été présentes, et si l'on prend en compte l'attitude du Christ envers les femmes, c'est impensable doublement. Le Christ était toujours entouré de femmes, même dans des lieux où celles-ci étaient généralement interdites d'accès.

Si l'Eglise ne laisse pas la place à des vocations de femmes, elle est en voie de disparition, au sens temporel du terme. Mais l'entrée des femmes dans l'Eglise pourrait apporter un renouveau. Je parle de femmes bien dans leur tête, qui ne reproduisent pas les stéréotypes des hommes.

– Vous-même aspirez au sacerdoce. L'orthodoxie interdit ce ministère aux femmes. Comment vivez-vous cette situation au sein de votre Eglise?

– Je souffre beaucoup du fait que l'orthodoxie ne reconnaisse pas aux femmes le droit de jouer le même rôle que les hommes au sein de l'Eglise. Une richesse manque. A titre personnel, je fais avec, et ça ne joue pas un grand rôle dans mon ministère d'aumônière de rue. Mais dans l'Eglise même, ça joue un très grand rôle. On parle beaucoup des droits de l'homme, mais c'est invraisemblable que jamais on ne se soit préoccupé des droits de la femme dans sa propre Eglise! Dans la religion orthodoxe, la parole de la femme est totalement occultée. En tant que théologienne, je ne peux même pas donner une homélie au sein de mon Eglise! C'est un non-sens! J'ai autant de connaissances qu'un théologien. Je suis autant à même que lui d'interpréter une Bible et les Saintes Ecritures. Parce que je suis une femme, je ne peux pas. Les droits de la femme sont bafoués tant dans l'Eglise catholique que dans l'Eglise orthodoxe. Seule nuance: comme je l'ai dit plus haut, l'Eglise catholique offre des compensations. Les femmes peuvent lire et distribuer la communion. Elles se disent alors qu'elles ont un rôle et les évêques ont la paix pendant un moment.

– Vous souffrez de votre situation dans l'Eglise. Cela ne vous a jamais poussée à envisager de changer d'Eglise? D'entrer dans l'Eglise anglicane, par exemple, qui permet aux femmes d'exercer le sacerdoce?

– Tout d'abord, je tiens à saluer cette Eglise qui a eu le courage de dire: l'exclusion, ça suffit! Pourtant, l'Eglise anglicane est tout aussi vieille que l'Eglise romaine. En fait, elle est une dissidence de Rome.

Pourquoi n'ai-je pas quitté mon Eglise? J'aime la richesse de l'orthodoxie. La manière de prier et de louer Dieu sont justes, à mon avis. Il n'y a pas de déviances. Toute la liturgie est basée sur des passages bibliques et il n'y a pas de déformation. Cet aspect me manquerait dans les autres confessions.

Mais en tant que ministre d'Eglise, j'aurais la tentation d'aller chez les anglicans. Je le ferai peut-être. Je m'interroge à ce sujet actuellement. Si le concile panorthodoxe, qui se déroulera de 1994 à 1996, ne rétablit pas à nouveau l'ordination de la femme diacre dans l'Eglise – car j'ai plutôt une vocation de diacre – alors je quitterai l'Eglise. J'irai voir mon évêque, Son Eminence Métropolite Damaskinos, que j'aime beaucoup, et je lui expliquerai mes raisons. Mais j'ai confiance dans la sagesse de mon Eglise.

Il faut servir l'Eglise globalement, et pas à moitié. Moi, je suis diacre dans la rue, mais mon ministère s'arrête aux portes de l'Eglise. Il faut être solide psychiquement et spirituellement pour tenir dans une Eglise comme la mienne.

– L'Eglise catholique n'a rien à envier à sa sœur orthodoxe en matière d'exclusion des femmes. Comment jugez-vous l'attitude de Jean-Paul II vis-à-vis de ces dernières?

– Jean-Paul II, par sa pensée polonaise, par sa situation socio-culturelle et psychologique, fait totalement reculer l'Eglise. L'image qu'il a de la femme est extrêmement pauvre. A mon avis, il n'a pas compris le rôle des femmes. Ce qu'il dit sur elles est un scandale. Je souhaiterais qu'il porte un regard plus historique sur le rôle de la mère de Dieu. Il ne voit pas en elle le Tabernacle. Il fait une confusion du rôle historique de Marie, mère de Dieu. Le pape a une vision bêtifiante de Marie.

– Quel est, selon vous, le vrai rôle de Marie?

– Marie a un rôle indispensable à l'Eglise chrétienne. Cette dernière ne serait pas là si la mère du Christ n'avait pas existé. On ne peut cantonner Marie à un second rôle inintelligent. Pour comprendre son importance, il faut lire le Magnificat. Marie était une grande prophétesse, elle représente l'union entre l'Ancien et le Nouveau Testament. Quand une femme tient une telle place, on n'a pas le droit de la bêtifier comme le fait Jean-Paul II. Ce pape l'idolâtre trop. Il tient en fait un discours sexiste. L'Eglise de Rome donne un rôle de maman à la femme et occulte celui de prophétesse. Marie était une théologienne. De plus, le pape méconnaît son libre-arbitre. Elle aurait pu dire non à l'ange Gabriel qui lui demandait d'être la mère du Christ. Ca devrait nous faire réfléchir sur le rôle déterminant de Marie. Les protestants l'ont piétinée, les catholiques l'ont bêtifiée. Seule l'orthodoxie a reconnu à Marie son vrai rôle. Mais au-delà d'elle, il n'y a pas d'autre femme.

– L'entrée des femmes dans l'Eglise dépend beaucoup de la bonne volonté des hommes qui tiennent les rênes de l'institution. Quels moyens concrets les femmes ont-elles à disposition pour imposer leur point de vue.

– Les femmes peuvent tenter de s'imposer de deux façons. La première, c'est de désinvestir l'Eglise et de partir. C'est un acte qui peut être très pédagogique: quitter, c'est créer le vide, le manque. Tant qu'elles sont là, les hommes ne comprendront pas ce que les femmes apportent.

La seconde manière, c'est de dire: maintenant, ça suffit. Et de prendre la place *de facto*. Personnellement, je suis pour la manière pédagogique. Ca fait des années que les femmes cherchent à se faire entendre et qu'elles se battent. Alors, qu'elles fassent comme les anglicanes il y a quelques années. Toute une communauté de femmes avait déserté l'église. Quant j'étudiais à Oxford, on voyait des églises entières dans lesquelles il n'y avait pratiquement plus que des hommes.C'est une manière de dire à ceux-ci: jusqu'à quand allez-vous ignorer notre place? Il faut aussi aller aux congrès, dans les places clés de l'Eglise, se faire entendre à tous les échelons de celle-ci.

– Si les femmes devaient accéder à un rôle digne de ce nom au sein de l'Eglise, comment l'envisageriez-vous?

– Je souhaiterais avant tout qu'elles ne reproduisent pas les stéréotypes masculins. Qu'elles construisent une Eglise ouverte, qu'elles effacent toutes les hiérarchies et les distinctions entre le clergé et la laïcité. Elles devraient aussi veiller à faire disparaître les fastes, qui sont de l'argent gaspillé, et aller dans le monde pour appliquer l'Evangile du Christ. **Patricia Briel**